

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Broglie, Mardi 22 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Broglie, Mardi 22 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Normandie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1850-10-22

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote2892, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie, Mardi 22 Oct. 1850

C'est charmant. Il est sept heures et demi ; je me lève et on m'apporte votre lettre. La poste vient ici deux heures plutôt que chez moi. Le château est à cinq minutes

du point où elle arrive, et moi à trois lieues.

Merci de vos nouvelles d'Allemagne. Elles me plaisent pour elles-mêmes, et parce qu'elles s'accordent avec mes pronostics. C'est encore un plaisir d'avoir raison quand on ne peut plus soi-même faire gagner à la raison son procès. Sans y prendre grand peine, vous jouez là un grand et bon rôle, le rôle de médiateur-moderateur. Il n'est pas mauvais que Bregenz ait procédé Varsovie. Maintenant que deviendra Radowitz ?

Votre demi-civilisation du Général Kisselef m'a amusée. Soyez sûre qu'il n'a pas voulu se compromettre dans votre salon. Changarnier un militaire ne compromet jamais. Que faire avec les hommes politiques ? Être insignifiant ou significatif ? L'un ne se peut pas, et l'autre ne me plaît pas. Un amour propre timide et une prudence de luxe, c'est un caractère de la demi-civilisation. Chez vous, la veille de mon départ, Kisselef le frère, m'a dit, un peu vite et un peu bas, combien son frère regrettait de ne m'avoir pas vu. Il voulait me l'avoir dit, et il n'était pas sûr que je le crusse. J'ai répondu pas un regret franc et un compliment pour son frère inconnu. Je ne trouve ici que la famille.

Le duc de Broglie très triste et despending. Ne prévoyant rien, et ne croyant rien possible. La prolongation de l'état actuel, peut-être avec la même constitution, peut-être avec une autre constitution, peut-être avec le même Président, peut-être avec un autre président. Regardant la question d'argent pour l'Élysée comme la question critique. On ne donnera plus d'argent. Assez inquiet de la proposition Créton, convaincu que si les Montagnards veulent, elle passera ; mais doutant que les Montagnards veuillent. Il croit un peu à l'ajournement de la proposition. Il ira à Claremont dans les premiers jours de Novembre. Son fils et sa belle-fille ne veulent revenir à Paris que vers la fin de Décembre.

Il y avait 25 personnes hier à mon déjeuner de Lisieux. A peu près tous les gros bonnets de la ville. Trois quarts anciens conservateurs ; un quart légitimistes et ancienne opposition. Assez bon échantillon de l'état du pays et des esprits. La prolongation des pouvoirs eût largement passé là, mais purement comme une nécessité et sans confiance. Ce gouvernement-ci perd à durer. La fusion impopulaire et regrettée, impossible et probable. Toutes les idées et tous les désirs, dans une confusion et une obscurité provenant, un peu de défaut d'esprit et un peu de peur. On n'y verrait pas clair quand on y regarderait de tous ses yeux ; mais on ne se soucie pas d'y bien regarder. On fait ses affaires privées et on voudrait bien qu'il n'y eût plus d'affaires publiques. Adieu, Adieu.

Je jouis de ce beau temps pour vous autant que pour moi. Le ciel est aujourd'hui parfaitement pur. Je suppose qu'après le déjeuner nous ferons quelque grande promenade ! Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Mardi 22 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3575>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 22 oct. 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2892  
Proglie - Mardi 22 oct<sup>r</sup> 1850

C'est charmant. Il est sept heures et demie ; je me lève et on m'apporte votre lettre. La poste vient ici deux heures plutôt que chez moi. Le château est à cinq minutes du point où elle arrive, et moi à trois heures.

Merci de vos nouvelles d'Allemagne. Aller me plaisait pour elle-même, et parce qu'elle s'accordait avec mes prévisions. C'est encore un plaisir d'avoir raison quand on ne peut plus soi-même faire gagner à la raison son procès. Sans y prendre grand peine, vous jouez là un grand et bon rôle, le rôle de médiateur-moderateur. Il n'est pas mauvais que Bregenz ait présumé Vienne. Maintenant que deviendra Radowitz ?

Votre demi-civilisation du Journal Kine'lett m'a amusé. Soyez sûre qu'il n'a pas voulu se compromettre dans votre salon. Changarnier un militaire, ne compromet jamais. Que faire avec les hommes politiques ? Être insignifiant

ou significatif? L'un ne plaît pas, et l'autre ne plaît pas. Un amour propre limité et une prudence de lupo, c'est un caractère de la demi-civilisation. Chez vous, la fille de mon départ, Kimmelf, la fière, m'a dit, un peu vite et un peu bas, combien son frère regrette de ne m'avoir pas vu. Il voulait me l'avoir dit, et il n'était pas sûr que je la crusse. J'ai répondu par un regard franc et un compliment pour son frère inconnu.

Je ne trouve ici que la famille. Le doc de Broglie très triste et désponding. Ne croyant rien et ne croyant rien possible. La prolongation de l'état actuel, peut-être avec la même constitution, peut-être avec une autre constitution, peut-être avec le même Président, peut-être avec un autre Président. Regardant la question d'argent pour l'Élysée comme la question critique. On ne donnera plus d'argent. Beaucoup inquiet de la proposition Crétien; convaincu que si les Montagnards veulent, elle passera;

mais doutant que les Montagnards aillent. Il croit un peu à l'ajournement de la proposition. Il ira à Clermont dans les premiers jours de novembre. Son fils et sa belle-fille ne veulent revenir à Paris que vers la fin de décembre.

Il y avait 25 personnes hier à mon déjeuner de dîners. À peu près tous les gros bonnets de la ville. Trois quarts anciens, conservateurs; un quart législiste et ancienne opposition. Avec bon échantillon de l'état du pays et de ses esprits. La prolongation des pouvoirs est largement passée là, mais purement comme une nécessité de sans confiance. Le gouvernement-ci perd à durer. La fusion impopulaire et regrettable, impossible et probable. Toutes les idées et tous les desirs dans une confusion et une obscurité provenant un peu de défaut d'esprit et un peu de peur. On n'y verrait pas clair quand on y regarderait de bon de, yeux; mais on ne se soucie pas d'y bien regarder. On fait plus d'affaires privées, et on voudrait bien qu'il n'y eût plus d'affaires publiques.

Adieu, adieu. Je jure de ce beaucoup

pour vous autant que pour moi. Le ciel est  
aujourd'hui parfaitement pur. Je suppose  
qu'après le déjeuner nous ferons quelque grande  
promenade. Adieu.

